

Regards sur le
Japon

avant-propos
d'Amélie Nothomb

100 photos pour la liberté
de la presse

Parution le 6 juin 2024

Informations sous embargo
jusqu'au 5 juin 2024



Françoise Huguier
Tokyo, 1980.

PRÉSENTATION 04

*Regards sur le Japon - 100
photos pour la liberté de la
presse*

IMAGES LIBRES DE DROIT 05

BIOGRAPHIES 07

NOTRE ORGANISATION 12
NOS PARTENAIRES
CONTACTS

Regards sur le Japon

Pour la première fois, la collection *100 photos pour la liberté de la presse* met à l'honneur le Japon, **avec quatorze grands photographes** japonais et *gaijin*. Autant de visions, des plus fameuses aux plus contemporaines, **d'un pays loin des clichés du Soleil levant.**



Gueorgui Pinkhassov
Le nouveau métro, Tokyo, 1996.

Les stigmates d'Hiroshima par **Ken Domon**, les « instants décisifs » d'**Henri Cartier-Bresson** dans l'archipel, Tokyo, capitale vibrante, dans l'objectif de **Daido Moriyama**, les étudiants en révolte des années 1970 auxquels s'est étroitement mêlée **Hitomi Watanabe**, l'archipel du miracle économique que salue **Françoise Huguier**, ou celui pétri de silences et meurtri par l'occupation américaine que dénonce **Ishiuchi Miyako**, l'obsession mortifère de **Masahisa Fukase** pour sa femme, ou encore les portraits intimes d'anonymes à la dérive de **Pierre-Elie de Pibrac**...

Comment rendre compte de la beauté et de la complexité d'un archipel de quatre grandes îles et de 10 000 petites, habitées par 125 millions de personnes ?

Comme on le sait, le mot photographie, issu du grec ancien, signifie « écrire avec la lumière ». L'étymologie du mot *shashin* - *sha*, copier, *shin*, vérité -, nous ouvre d'autres champs d'interprétation. Ce nouvel album de Reporters sans frontières rassemble donc 14 « vérités » photographiques qui se répondent, se rejoignent, se font des clins d'œil, se heurtent parfois jusqu'à se contredire et nous poussent à reconsidérer notre vision d'un Japon souvent miroir de nos propres clichés. Quatorze regards pour un panorama fragmentaire mais puissant d'un pays saisissant à force d'être insaisissable.



Ken Domon

Enfants faisant tourner des parapluies, Ogouchi, Tokyo, 1937.

Avec les photographies de :

Werner Bischof
Nicolas Bouvier
Henri Cartier-Bresson
Ken Domon
Charles Fréger
Masahisa Fukase
Julie Glassberg
Françoise Huguier
Ishiuchi Miyako
Daido Moriyama
Pierre-Elie de Pibrac
Gueorgui Pinkhassov
Toshio Shibata
et Hitomi Watanabe

**un texte inédit d'Amélie Nothomb
et l'avant-propos d'Emil Pacha Valencia.**

Et aussi :

– Trois défenseurs de la liberté de la presse : **Raif Badawi**, **Miroslava Breach** et **Ola Zaanoun**.

– Un portrait sans concession de **Kaïs Saïed**, président de la République tunisienne.

– Une immersion dans les coulisses de **RTVS**, groupe audiovisuel public slovaque qui entre en résistance.

→ 100 % des bénéfices de la vente des albums finance les actions de RSF de manière concrète. Chaque album vendu nous permet de défendre, partout dans le monde, l'indépendance et la fiabilité du journalisme.



1



2



3



4



5



6



7



8

1 Daido Moriyama, Shinjuku. © Daido Moriyama Photo Foundation

2 Werner Bischof, La cour du sanctuaire Meiji, Tokyo, 1951. © Werner Bischof Estate/Magnum Photos

3 Françoise Huguier, Tokyo, 1981. © Françoise Huguier/Agence VU

4 Masahisa Fukase, Sans titre, série Yoko : depuis la fenêtre, 1973. © Masahisa Fukase Archives

5 Ken Domon, Enfants faisant tourner des parapluies, Ogouchi, Tokyo, 1937. © Ken Domon Museum of Photography

6 Pierre-Elie de Pibrac, Sanae San (Madame Sanae), préfecture de Yamanashi, île de Honshū, juin 2020. © Pierre-Elie de Pibrac/Agence VU

7 Gueorgui Pinkhassov, Le nouveau métro, Tokyo, 1996. © Gueorgui Pinkhassov/Magnum Photos

8 Charles Fréger, Namahage, Ashizawa, péninsule d'Oga, préfecture d'Akita, île de Honshū. © Charles Fréger



9



10



11



12



13



14

9 Toshio Shibata, Nikko, préfecture de Tochigi, île de Honshū, 2008. © Toshio Shibata. courtesy Polka Galerie

10 Hitomi Watanabe, Derrière les barricades, 1968-1969. © Hitomi Watanabe, courtesy Galerie Écho 119 |

11 Françoise Huguier, Yamanashi, île de Honshū, 2001. © Françoise Huguier/Agence VU

12 Julie Glassberg, Le mont Fuji depuis le camion de M. Yamamoto, livreur de bois résidant à Shizuoka, préfecture d'Aichi, sur l'île de Honshū. © Julie Glassberg

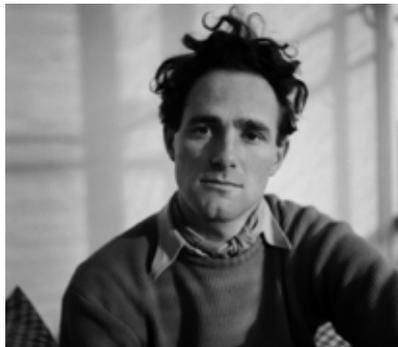
13 Ishiuchi Miyako, Yokosuka Story #98. © Ishiuchi Miyako, Courtesy of The Third Gallery Aya |

14 Henri Cartier-Bresson, Funerarium Aoyama, Tokyo, 1965. Selon les rites traditionnels shinto, un service d'adieu rend un dernier hommage à l'acteur de kabuki Ichikawa Danjuro. © Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos

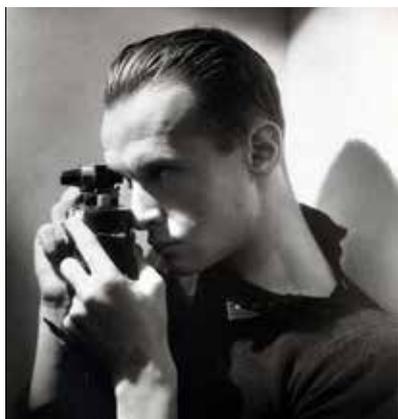
Dans la sélection de ces images, cinq seulement peuvent être publiées libres de droits dans un même média. Elles ne peuvent pas être utilisées gratuitement en couverture et leur format ne doit pas dépasser une demi-page. Ces photographies doivent être utilisées uniquement pour la promotion de l'album RSF.

Pour toutes les images, la mention du copyright est obligatoire

BIOGRAPHIES



Né à Zurich, **WERNER BISCHOF** (1916 -1954) fréquente une école d'arts appliqués dans sa ville avant d'y ouvrir un studio de photographie et de dessin publicitaire. Installé à Paris en 1939, pionnier de la photo couleur, il se consacre entièrement après-guerre au photoreportage indépendant, notamment sur les ravages de la guerre en Allemagne, en France et dans les Pays-Bas. À l'été 1952, il est envoyé par Magnum Photos couvrir la guerre en Corée, mission qui le conduit au Japon où les GI sont envoyés en permission. Fasciné par l'archipel et les « *profondeurs de l'âme japonaise* », il prolonge son séjour d'une année, pendant laquelle il poursuit sa quête esthétique d'une nature glorieuse et d'un vocabulaire architectural clair.



Quand **HENRI CARTIER-BRESSON** (1908-2004) débarque au Japon en novembre 1965, son talent est déjà mondialement reconnu. Le voyage promet d'être mouvementé. Le pays est alors en proie à de violentes manifestations. Dans les rues de Tokyo, l'ambiance est électrique. Les divers groupes de la fédération autogestionnaire *Zengakuren*, qui a rassemblé jusqu'à 300 000 étudiants d'extrême gauche en 1960, ne reculent jamais devant l'affrontement physique. Si Cartier-Bresson leur manifeste une certaine compréhension, il ne braque pas son objectif sur leurs attributs guerriers et photogéniques - casques blancs et lances en bambou. Soit que les planches les plus dures aient été écartées, soit qu'elles n'existent tout simplement pas, on constate que la violence est absente de ses photos publiées. Loin des tumultes, elles reflètent les infinies possibilités d'instant décisif capturées par Cartier-Bresson, dont la visée n'est autre que le pays lui-même.

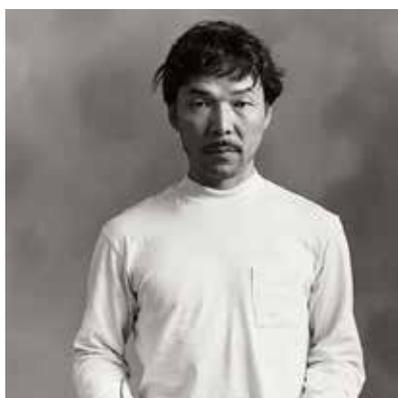


Né à Sakata, petite ville du nord du Japon qui entretient aujourd'hui un musée à son nom, **KEN DOMON** (1909 -1990) intègre l'agence *Nippon-Kōbō* (« atelier du Japon »), qui publie à partir de 1934 *Nippon*, magazine de promotion de la culture (et de la politique) nationale. Après la guerre, il se concentre sur la vie des gens ordinaires : les survivants d'*Hiroshima* (1958) y apparaissent dans toute la crudité de leur douleur, *les Enfants de Chikuhō* (1960) y jouent dans le dénuement d'une ville minière. Ce *riarizumu* (réalisme) sans artifices ni misérabilisme, soucieux d'exprimer « *la colère, le plaisir ou la tristesse des hommes de ce temps* », impulse l'essor du photojournalisme japonais.

BIOGRAPHIES



CHARLES FRÉGER, né en 1975, s'est fait connaître depuis le début des années 2000 par ses « portraits photographiques et uniformes » (*Légionnaires*) ou de membres de collectifs (*Majorettes*), où se joue un subtil dialogue entre appartenance et individualité. En 2013, il entame avec la série *Yokainoshima* (« l'île des monstres ») un vaste projet photographique explorant les figures rituelles masquées du Japon. Au fil des saisons, il documente avec frontalité la variété extraordinaire des figures, des masques et des costumes, cadrés en pleine nature, qui accompagnent et enchantent les fêtes et les rites locaux.



MASAHISA FUKASE (1934-2012) est né à Bifuka sur Hokkaido, la plus septentrionale des îles japonaises. Après des études de photographie artistique à l'université Nihon de Tokyo, il travaille dans une agence de publicité puis se lance en publiant *Buta wo korose !* (Tuez les porcs), L'œuvre de Fukase est essentiellement autobiographique, reflet d'une personnalité obsessionnelle et torturée. Amoureux fou de sa première femme, Yoko Wanibe, il la photographie compulsivement depuis la fenêtre de leur maison. Le caractère sombre de Fukase s'accroît après leur séparation, qu'il catalyse dans *Karasu* (Corbeaux), projet tout de noirceurs et de recherches techniques. Il déplacera aussi ses obsessions sur ses deux chats, Sasuke et Momoe, sujets d'expérimentations visuelles sans limites



Fascinée enfant par le labo photo de sa colonie de vacances, **JULIE GLASSBERG**, née en France en 1984, part à 20 ans à San Francisco assister deux photographes, « deux rockers dans une vieille Dodge ». En 2008, elle étudie le photojournalisme et la photographie documentaire à l'International Center of Photography de New York. Et après sept années sur la côte Est, elle traverse le Pacifique et pose ses valises à Tokyo. Naturellement attirée par les milieux underground, elle entame en 2015 un travail dans l'univers des *dekotora* (contraction de *decorated truck*), camions japonais décorés et illuminés de manière extravagante par leurs chauffeurs passionnés.

BIOGRAPHIES



FRANÇOISE HUGUIERT, née en 1942 en France et élevée au Cambodge, arrive un peu par hasard à sa vocation. Passionnée de cinéma, elle se prend peu à peu au jeu du photoreportage. D'abord à Paris, puis en Afrique et en Asie du Sud-Est, en 1975. De ces premiers voyages, elle ramène des sujets axés sur la curiosité. À Paris, tout le monde lui a parlé de l'américanisation du Japon, où elle part sans commande : *« Arrivée là bas, je n'arrive pas à me repérer dans la ville, même avec une carte : pas de noms de rues, pas de points de repère significatifs. Je suis complètement déroutée. »* Elle s'approprie en vrac les amoureux, les bars, les jeunes, les enfants, les *onsen*, les tatouages, assimilés alors et encore à ce jour aux yakuzas, la mafia japonaise.



Née en 1947, **ISHIUCHI MIYAKO** est élevée à Yokosuka, base militaire américaine proche de Tokyo, et fait des études de design à la prestigieuse université des Beaux-arts Tama avant de se consacrer à la photographie. Après avoir couvert la fin de la guerre du Viêt Nam, Miyako Ishiuchi revient sur les lieux de son enfance pour y documenter les traces de l'occupation américaine. *« Je considérais que j'étais la seule à pouvoir révéler le vrai visage de cette ville. Bien évidemment, je connaissais les séries des grands photographes Daidō Moriyama et Shōmei Tōmatsu. Mais ces deux artistes ont montré le quartier américain, ce qui leur paraissait pertinent dans le contexte des manifestations contre la guerre au Viet Nam. Ils ont posé un regard masculin sur Yokosuka, mais en tant que femme, je ne pouvais pas accéder à la base. Eux y ont photographié les États-Unis, moi j'ai représenté l'histoire de mon enfance. »*



Installé à Tokyo en 1961, **DAIDO MORIYAMA**, né en 1938 près d'Osaka, assiste pendant trois ans le photographe expérimental Eikō Hosoe, spécialiste du nu, avant d'oser se lancer. Dès son premier livre, ses instantanés saturés et bruyants marquent le tempo d'une ville à la fois laide et splendide, en particulier dans son quartier d'élection, Shinjuku. Des errances urbaines sur le vif, parfois sans souci du cadrage, avec un grain prononcé et un flou exagéré qui dénotent la vitesse d'exécution et le rejet de tout dogmatisme. En prise directe avec l'espace public, Moriyama se veut avant tout le reflet d'une société en pleine mutation, alors que les vagues de protestation étudiante de la fédération *Zengakuren* font émerger la nécessité d'un nouveau langage photographique pour accompagner le mouvement.

BIOGRAPHIES



PIERRE-ELIE PIBRAC, né en 1983 à Paris, ne décide de faire de la photographie son métier qu'après avoir décroché son diplôme d'une grande école de commerce. En 2007, son premier reportage en Birmanie, réalisé en autodidacte, lui a valu de nombreux prix et il se perfectionne en assistant de grands pros de l'agence VU'. Prolongeant un travail d'imprégnation sociale initié en 2016 à Cuba, il sillonne le Japon entre décembre 2019 et août 2020 pour sa série Hakanai Sonzai (« *Je me sens moi-même une créature éphémère* »), récemment exposée au musée Guimet à Paris. Au cours de cette enquête immersive, le photographe volontiers anthropologue dévoile des histoires personnelles singulières : yakuzas, rescapés de Fukushima, *hikikomori* (« renfermés », jeunes Japonais vivant coupés du monde et des autres, cloîtrés dans leur chambre) ou *jōhatsu*, ces « évaporés » ayant opté pour une disparition volontaire et une nouvelle identité.



Né en 1952 à Moscou, **GUEORGUI PINKHASOV** découvre la photographie pendant son adolescence, puis étudie à l'Institut supérieur cinématographique d'État, fondé en 1919. Après son service militaire, il entre à la Mosfilm, société de production soviétique, où il travaille pendant vingt ans, tout en étant publié dans des magazines d'art. Le grand réalisateur Andreï Tarkovski (1932-1986), qui le remarque et avec lequel il collabore sur *Stalker*, influence profondément ses goûts et son système de valeurs. Arrivé en 1985 en France, Gueorgui Pinkhassov suit les conseils de Sebastião Salgado et tente sa chance pour rejoindre Magnum Photos. Gueorgui Pinkhassov, Russe naturalisé français, a expliqué un jour que l'un de ses objectifs était d'« *expérimenter les formes* ». Mantra qui se vérifie particulièrement dans ses reportages au Japon, réunis en 1998 dans *Sightwalk* (« promenade touristique ») paru chez Phaidon : un jaillissement de couleurs dans les rues de Tokyo que, par le sens du cadrage et la maîtrise de la lumière, son œil découpe en autant de fragments de beauté, dont les contours se dissolvent jusqu'aux frontières de l'abstraction formelle.

BIOGRAPHIES



Né en 1949 à Tokyo, **TOSHIO SHIBATA** intègre en 1968 le département de peinture de l'université des arts de Tokyo, dont il est sorti diplômé avant de poursuivre ses études à l'Académie royale des beaux-arts de Gand, où il se tourne progressivement vers la photographie. Marqué par ses goûts picturaux et inspiré par les grands maîtres de l'image de la côte Ouest des États-Unis comme Ansel Adams, il bouscule les codes de la photographie de paysage en témoignant visuellement des conséquences esthétiques de l'urbanisation et du boom économique et industriel du Japon : il se spécialise dans les images grand format d'ouvrages de génie civil, barrages, ponts suspendus, aménagements divers qui se déploient dans des paysages désertés.



En 1967, **HITOMI WATANABE**, née en 1939, s'inscrit, seule femme cette année-là, au Tokyo College of Photography. Pour son projet de fin d'études, elle choisit de se concentrer sur les *tekiya*, marchands ambulants considérés comme ancêtres des yakuzas, et sa série *The World of the Street Hawkers* est publiée dans plusieurs magazines. À la même époque, elle commence à photographier les rues de Shinjuku. Elle se rapproche du mouvement *Zenkyōtō*, fédération de comités de lutte échappant à la tutelle de la *Zengakuren*. En 1968, des manifestants occupent le campus de l'université de Tokyo et Watanabe y rencontre Yamamoto Yoshitaka, nouveau leader du groupe. Elle suit le mouvement jusqu'à sa dissolution en 1969 et sa relation privilégiée avec ses membres lui donne accès à des lieux interdits aux journalistes. Jour et nuit, elle partage et photographie la vie des étudiants, point de vue unique de l'une des seules femmes à couvrir ces événements. Finalement arrêtée, elle est relâchée instantanément quand les policiers « ont réalisé que je n'étais qu'une fille ».

Fondée en 1985, Reporters sans frontières œuvre pour la liberté, l'indépendance et le pluralisme du journalisme partout sur la planète. Dotée d'un statut consultatif à l'ONU et à l'Unesco, l'organisation basée à Paris dispose de 12 bureaux partout dans le monde et de correspondants dans 140 pays. Elle soutient concrètement les journalistes sur le terrain grâce à des campagnes de mobilisation, des aides légales et matérielles, des dispositifs et outils de sécurité physique et numérique. L'organisation est un interlocuteur incontournable pour les gouvernements et les institutions internationales, et publie chaque année le Classement mondial de la liberté de la presse, devenu un outil de référence.

La vente des albums de photographies constitue une ressource essentielle pour Reporters sans frontières. Grâce au soutien de ses partenaires : France Messagerie, le SNDP, Culture Presse, les Maisons de la Presse, Mag Presse, Mediakiosk, Promap, Relay, Interforum, la Fnac, ainsi que toutes les enseignes qui diffusent gracieusement l'album, les bénéfices de ces ventes sont intégralement reversés à l'association.



Contact presse
Agence 2e BUREAU
Marie-René de La Guillonnière
rsf@2e-bureau.com
+ 33 (0)1 42 33 93 18
+ 33 (0)6 88 90 76 22

Contact RSF
Elena Garcia
egarcia@rsf.org
+ 33 (0)7 82 50 07 82